

# LE QUOTIDIEN

Paris de l'abonnement : Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les Départements et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continué jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAU : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42  
Directeur : ALFRED REBOUX  
AGENCE SPÉCIALE A PARIS, Rue Notre-Dame-des-Victoires,

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint Etienne, 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 9 et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité.

## LES GRÈVES A ROUBAIX

### LA JOURNÉE DE DIMANCHE

Tout le monde s'attendait à une journée calme. Les prévisions n'ont pas été trompées. Aucun incident n'est produit ; aucun cortège n'a été vu et même aucun groupe ne s'est formé.

Sur la grande Place, au premier étage, les arrières principales, on ne voyait que des gens indifférents, regardant curieusement les soldats.

#### Les nouveaux renforts

Dans la nuit de samedi à dimanche deux escadrons du 46 régiment de cuirassiers, en garnison à Cambrai, sont arrivés à Roubaix et ont été cantonnés dans les dépendances de la gare.

Deux escadrons du 6<sup>e</sup> régiment de dragons, en garnison à Evreux, sont aussi arrivés à Roubaix, dans l'après-midi de dimanche.

Dimanche matin à onze heures, deux bataillons du 54<sup>e</sup> régiment de ligne, venant de Compiègne, sont arrivés à Lille et sont prêts à être dirigés sur Roubaix au premier signal.

Dimanche matin, un bataillon du 120<sup>e</sup> régiment d'infanterie a quitté le Havre pour se rendre à Roubaix.

Une compagnie du 8<sup>e</sup> régiment de ligne était à Roubaix dimanche, à cinq heures et demie du matin.

Le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, d'Amiens, est attendu dans la nuit.

L'Officiel de dimanche publie l'arrêté suivant :

« A l'occasion des rassemblements de troupes qui ont lieu dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, le droit de réquisition sera exercé pour le logement, le couchage, la subsistance et les transports de ces troupes, conformément aux dispositions de la loi et du décret émis le 3 mars 1900, jusqu'à la date qui sera ultérieurement indiquée pour la rentrée de ces troupes dans leurs garnisons. »

### L'après-midi

Le calme le plus complet a régné sur la grande Place et dans les différents quartiers de la ville.

À deux heures et demie, M. Vel-Durand, préfet du Nord, M. Maulin, procureur général qui ont déjeuné au restaurant de l'Univers, partent par le tramway pour Tourcoing. M. Welter, procureur de la République, les accompagne.

À quatre heures, M. Achille Lepers vient protester à la mairie contre l'arrestation des citoyens Emile Vandorme, rédacteur au Cri du Travail et Henri Provoyeur, ouvrier fleur de Tourcoing, qui ont été trouvés porteurs d'armes prohibées.

#### Une arrestation, rue Darbo

Vers trois heures de l'après-midi, M. Vergnolles, filateur, rue Darbo, s'est rendu à l'estaminet tenu dans la même rue par M. Arthur Ramon. Dans une discussion avec le cabaretier, M. Vergnolles lui aurait reproché d'avoir fomenté la grève.

Le citoyen Ramon, dans une violente colère, aurait adressé des propos blessants à M. Vergnolles. La chose prenait une tournure grave quand des agents entrèrent dans l'établissement et voulurent faire cesser la discussion ; mais il paraît que M. Vergnolles les insulta.

Les agents l'arrêtaient le conduisant au poste de police de la rue St-Vincent-de-Paul.

M. Vergnolles a été maintenu en état d'arrestation ; on nous assure qu'il sera remis en liberté lundi matin.

### La soirée

La soirée a été aussi calme que possible. Des patrouilles ont parcouru tous les quartiers de Roubaix jusqu'à une heure avancée de la nuit.

On rapporte de tous côtés que les feux seront allumés dans un grand nombre d'usines.

M. le général Bidault passe la nuit à la mairie de Roubaix.

#### Les ouvriers apprêteurs

Les délégués ouvriers apprêteurs nous prient de publier la lettre suivante qui a été adressée à MM. les patrons apprêteurs ce matin :

Messieurs,

« Les délégués ouvriers apprêteurs ont l'honneur de vous faire savoir que le travail ne sera pas repris lundi matin, dans votre établissement. »

Recevez, Messieurs, nos civilités.

« Les délégués ouvriers apprêteurs »

### La journée de lundi

Le bruit qui avait couru, à Roubaix, dans la journée de dimanche, que les feux seraient allumés dans un grand nombre d'usines, avait décidé les autorités à employer des mesures d'ordre spéciales pour protéger les ouvriers qui se rendraient au travail, contre les excitations des meneurs grévistes.

Dès cinq heures du matin, M. Corbière, lieutenant de gendarmerie, qui, depuis le commencement des grèves, n'a pas quitté la mairie, où son bureau a été installé en permanence, faisait, avec plusieurs gendarmes, des rondes dans les différents quartiers de la ville, pour s'assurer des intentions pacifiques ou malveillantes qu'on pouvait constater faveur de la reprise du travail.

M. Corbière rentrait à la mairie une heure plus tard et annonçait au général Bidault, qui avait pied depuis la première heure, que tout était absolument calme.

M. Maulin, procureur général, qui avait passé la nuit à l'hôtel Ferraille, se trouvait également à la mairie de très bonne heure.

Des cinq heures et demie de nombreuses patrouilles d'infanterie et de cavalerie, précédées de gendarmes, sillonnent les rues.

La grande Place est couverte de curieux qui maintiennent sur les trottoirs plusieurs escouades d'agents de police. Les gendarmes, lieutenant de gendarmerie qui un nombreux rassemblement d'ouvriers s'est formé à l'angle des rues de l'Époule et de l'Alouette, interceptant complètement la circulation. Les ouvriers paraissent calmes, mais en même temps résolus à ne pas laisser leurs camarades se rendre au travail.

M. le général Bidault, mis au courant de cet incident par M. Corbière, envoya immédiatement un peloton de dragons qui s'engagea au triple galop dans la rue Saint-Georges.

Les ouvriers, à l'approche de la cavalerie, ne profèrent aucun cri, mais ils ont l'air de ne pas vouloir se retirer. Les soldats ne tardent pas à les disperser et au bout de quelques minutes, les grévistes partent dans différentes directions.

Vers six heures et demie, un peloton du 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, envoyé en reconnaissance rue du Coq Français, rencontre devant l'édifice de MM. Motte et Meiffaux, un rassemblement de plusieurs centaines de personnes.

M. le commandant Christiani de Ravanau, qui se trouve à ce moment, rue du Coq Français, donne l'ordre à ses soldats de disperser cet attroupement.

Un ouvrier est arrêté ; un factionnaire lui ayant barré le passage à l'entrée, avec des gestes menaçants : « Mon vieux, tu vas en ce qui va se passer à dix heures ! Ça va chauffer ! » Il est aussitôt emporté et conduit au poste central de police.

Rue Saint-Antoine, plusieurs groupes d'ouvriers sont également dispersés. Il en est de même rue du Collège et rue d'Alma. Partout les ouvriers se séparent sans proférer un seul cri.

#### Les grévistes rue d'Avelghem

Vers sept heures, une grève nouvelle arrive à l'hôtel de Ville. Une bande de grévistes vient, dit-on, envahir l'établissement de M. Charles Juncker, rue d'Avelghem.

Le fait paraissant d'autant plus grave que les troupes détachées dans les établissements environnants avaient été impuissantes, dit-on, à arrêter ce mouvement.

Une patrouille, composée de plusieurs pelotons de cavalerie et de police, part aussitôt de l'hôtel de Ville, pour aller chercher les ouvriers rue d'Avelghem. Les ouvriers qui avaient repris le travail à six heures, avaient déjà, devant les menaces des grévistes, quitté les ateliers.

Des vitres ont été brisées, mais, à l'arrivée de la troupe, le calme renaît bientôt.

#### Une tentative d'incendie au poignage de MM. Motte fils

Vers huit heures et demie, M. le directeur de l'usine de MM. Motte fils, en visitant les ateliers rue d'Avelghem, a trouvé, entre deux rangées de métiers, du papier imbibé de pétrole auquel on avait mis le feu.

L'auteur ou les auteurs de cette tentative criminelle avaient escaladé la toiture et ouvert une fenêtre dite tabatière. C'est par là qu'ils ont essayé d'incendier l'établissement. Les coupables sont activement recherchés.

#### Chez MM. Dervaux et Brouckers

Vers dix heures, M. Dervaux, de la maison Dervaux et Brouckers, était avec quelques grévistes devant le chemin de sa fabrique, située au Blanc-Seau, pour forcer les ouvriers à cesser le travail ; ils y réussissent et les ateliers furent fermés.

M. Dervaux s'est rendu immédiatement à la mairie et M. le commissaire accompagné de deux agents, s'est transporté à la fabrique de MM. Dervaux et Brouckers qui se trouve avec la maison de commerce, rue du Grand-Chemin.

A ce moment trois grévistes sortaient de l'usine, où ils avaient eu avec M. Dervaux fils une conversation, dans laquelle ils avaient réclamé la fermeture immédiate des ateliers.

À l'arrivée des agents, ils prirent la fuite, mais à police, se mettant à leur poursuite, parvint à en arrêter un dans un estaminet des environs. Il fut arrêté et conduit au poste.

#### L'interrogatoire de M. Vergnolles

À onze heures M. le procureur général a procédé à l'interrogatoire de M. Vergnolles, filateur rue Darbo, arrêté hier dans les circonstances que nous avons relatées.

L'arrestation a été maintenue et M. Vergnolles a été conduit à Lille par l'agent Cochetoux.

#### Le travail dans les ateliers

De nombreuses reprises de travail ont été tentées depuis le matin ; mais dans la plupart des établissements, elles n'ont pas abouti.

Beaucoup de patrons avaient, d'après ce que l'on assure fait savoir aux ouvriers, dans la journée de dimanche, qu'ils étaient tout disposés à les recevoir dans les meilleures conditions que partie passé, mais ils les invitaient à prévenir les industriels au moins deux heures avant leur rentrée dans les ateliers, afin de permettre d'allumer les feux.

Malgré cet avis, peu d'ouvriers se sont présentés dans les ateliers. Voici la liste des établissements où le travail a été repris en partie :

Chez MM. Camille Rousseau, 15 ouvriers sont rentrés ; Watine-Delacour, 40 ouvriers ; Ernoul-Bayart, 175 ouvriers ; Dubar-Lancelle, 15 ouvriers ; Allard-Rousseau, 300 ouvriers ; Vergnolles, 50 ouvriers. Dans ce dernier établissement, un accident survenu aux machines a empêché de continuer le travail, à partir de neuf heures du matin et les ouvriers ont dû quitter l'atelier.

Dans les établissements de MM. Achille Delacour, Crèpele (rue de Lille) la « préparation » du travail a été reprise par M. Motte-Bouquet, les feux qui avaient été allumés à cinq heures ont été éteints à six heures et demie ; aucun ouvrier ne s'étant présenté.

Un poignage de M. Vischoff, vingt ouvriers poignageurs, au poignage de M. Achille Motte, rue d'Avelghem, les ouvriers de deux sections ont repris le travail.

Dans d'autres établissements, les ouvriers se sont présentés et ont témoigné du désir de reprendre le travail ; mais les patrons, n'ayant pas été prévus à temps, les feux n'étaient pas allumés.

#### Les renforts

À quatre heures du matin, deux escadrons du 120<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, venant de Rouen, d'où ils étaient partis dimanche à six heures du soir, sont arrivés à Roubaix par train spécial.

Ils ont été cantonnés au poignage mécanique de M. Vinchon, rue du Marquisat.

L'effectif de ce détachement est de 230 hommes.

Les escadrons du 8<sup>e</sup> régiment de dragons, en garnison à Evreux, qui étaient cantonnés dans les dépendances de la gare, ont été détachés dans l'établissement de M. Amédée Prouvost.

Des officiers d'administration et du sous-intendant militaire sont également arrivés à Roubaix.

#### Une grève nouvelle

On annonce, sans qu'il soit possible de vérifier l'exactitude de cette nouvelle, qu'un groupe de socialistes gantois, ayant à leur tête Édouard An-

#### Le juge d'instruction à Tourcoing

M. Debruy, juge d'instruction, n'a quitté notre ville que pour aller à Valenciennes, où il a cinq mandats d'arrêt dont deux sortis de notre étude et dont un sort d'Amiens, ce qui fait trois autres inculpés pris la fuite. Les arrestations ont trait, croyons-nous, aux actes de vandalisme commis samedi à la filature de M. Desurmont, rue de la Gare.

#### Les pièces à conviction

On peut voir au bureau de police tout un chargement de pavés du poids de 5 à 8 kilogs, de briques et autres projectiles, de bois les fenêtres, de débris de persiennes, provenant de la maison du cocher de l'établissement susdit.

C'est à ne pas croire que des hommes raisonnables puissent venir à de pareils excès. Cela ne peut s'expliquer que par un état d'émotion, de dépit, par une sorte de gloire, de faire plus ou un mot que ce qu'on se va faire. Pour preuve, nous citerons ce terrible exemple :

#### Un jeune homme de 18 ans, le sieur D..., rue de Gand, appartenant à une honorable famille, était sur sa porte regardant passer les grévistes et l'excitant à se joindre à eux. Il a été arrêté et il est en prison avec ceux qui se sont le plus fait remarquer dans le sac de l'établissement Desurmont. Il a été arrêté dans la journée, plongeant sa mère et sa famille dans le plus profond désespoir. Et c'est ici un affaire criminelle, du ressort de la Cour d'assises. Combien de malheureux jeunes gens ne sont-ils pas dans le même cas.

#### Les troupes de renfort

Un bataillon du 8<sup>e</sup> régiment à pied est arrivé d'Amiens, l'une des compagnies est commandée par le capitaine de Mac-Mahon fils du maréchal. Il y avait dimanche soir en chasseurs à cheval et à pied, infanterie du 43<sup>e</sup> à Lille et du 1<sup>er</sup> à Cambrai, près de 1000 hommes à Tourcoing. D'autres troupes sont attendues dans la nuit ou au plus tard aujourd'hui dans la matinée. On peut donc être bien assuré qu'on ne verra pas se renouveler les tristes scènes de vendredi et de samedi.

#### La réunion des patrons

À neuf heures du matin, les patrons se sont réunis à l'hôtel Ferraille. On en comptait environ une centaine. M. Henry Mathon, président de la Chambre de commerce, assistait.

Une délégation de quatorze membres est nommée. Elle se compose de MM. Eugène Motte, Carissimo, Ternynck, Toulemond, Amédée Prouvost, François Kousnel, Eugène Motte, Juncker, Blasseol, Ferner, Jean-Baptiste Meiffaux, Georges Hansart, Jules Ernout et Ryo-Cattaux.

Ces messieurs se rendent à la Mairie à 10 h. 15 et peu de temps après la délégation ouvrière composée de huit conseillers prud'hommes et de huit autres membres arrive à la Mairie. On y remarque les citoyens Lepers, Segard et Pollot.

L'entrevue entre les patrons et les ouvriers a duré une heure et demie. On y a discuté les motifs de la grève et les ouvriers ont exposé leurs revendications qui restent fixées à dix heures de travail et à 50 pour cent d'augmentation de salaire.

Toutefois, dans le cours de l'entrevue, les délégués ouvriers ont abaissé de 15 pour cent au lieu de vingt l'augmentation de salaire ; ils ont maintenu leur demande de dix heures de travail avec un seul arrêt à midi au lieu de trois, à huit heures, à midi et à cinq heures.

Les patrons n'ont pu acquiescer à ces desiderata sans que tous les industriels de Roubaix aient été consultés et aient émis leur opinion. Il a été décidé qu'une nouvelle réunion aurait lieu lundi à huit heures du matin, au Cercle de l'Industrie.

À dix heures, une douzaine de patrons ont allé à l'hôtel de Ville et les délégués ouvriers y seront convoqués.

Beaucoup de personnes attendaient, sur la grande Place, les résultats de l'entrevue ; la sortie des patrons et des délégués ouvriers ne donne lieu à aucun incident.

## AU BALLON

Dans l'après-midi, les bruits les plus graves circulaient en ville ; il ne s'agissait de rien moins que d'une bande de grévistes qui se rendraient à Roubaix en sautoir tout sur leur passage.

Ces bruits étaient complètement dénués de fondement. Le Ballon a été aussi calme, plus calme même que d'habitude. Il y a reçu moins de meneurs que les autres dimanches.

#### Rue Vallon

Autant la rue Vallon et les rues adjacentes étaient agitées samedi soir, autant elles ont été calmes dimanche ; à peine y voyait-on de temps à autre un groupe de quelques personnes qui ne faisaient que passer. Un peloton d'infanterie y était en permanence.

Dans l'après-midi, le local de l'Avenir a été évacué et fermé. Un placard, apposé à la vitrine, porte ces mots :

« Par décision de la Commission, le local de l'Avenir du Parti ouvrier est fermé jusqu'à demain matin à six heures. Distribution de pain comme à l'ordinaire. »

#### Le départ des autorités

M. Vel-Durand, préfet du Nord et Lancelot, chef d'escadron de gendarmerie quittent Roubaix par le train de 6 h. 11.

#### Les arrestations

Un convoi de dix prisonniers, est dirigé sur Lille et conduit à la gare, dans un omnibus, à 6 heures du soir. Quatre gendarmes à cheval et un peloton de dragons escorte le convoi.

Outre l'arrestation des citoyens Vandorme et Provoyeur, la police a procédé à celles de quatre autres grévistes.

Voici leurs noms et les motifs de leur arrestation : Emile Trombet, 24 ans, a frappé un soldat du 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied ; Emile Vandevoort, 24 ans, a menacé un capitaine d'infanterie et a jeté des pierres dans les fenêtres de l'établissement de M. Vinchon, rue du Marquisat ; Jean-Baptiste Fontaine, 29 ans, Watteu, 42 ans, et Théodore Bourquet, 28 ans, ouvriers menuisiers, ces trois derniers sont belges et sont poursuivis pour avoir empêché les ouvriers de travailler dans différents ateliers de menuiserie et de charpenterie.

On a trouvé sur Fontaine une liste des établissements où il devait se présenter pour faire arrêter le travail.

#### La fermeture des cafés à neuf heures

Nous avons donné hier l'arrêté municipal par lequel tous les cabarets et cafés de Roubaix devaient être fermés à neuf heures du soir. Les patrons de ces établissements se sont ponctuellement conformés à ces instructions.

#### Les conférences de lundi

On annonce que M. André Gely, délégué de la Bourse du Travail à Paris, est à Roubaix depuis dimanche à quatre heures de l'après-midi. Il doit donner une conférence à l'Estaminet du Chinois, Place de la Gare, vendredi prochain.

Des réunions doivent également avoir lieu aujourd'hui sur divers points de Roubaix.

## LE CROIX

La journée de dimanche a été aussi calme que d'habitude ; les patrouilles sillonnent les rues et attrouper les curieux.

Comme à Roubaix, un arrêté municipal a ordonné la fermeture des cafés et estaminets à partir de neuf heures du soir.

## A WAsquehal

Même tranquillité ; Les estaminets sont peut-être un peu plus animés que d'habitude, les promeneurs un peu plus nombreux à cause du beau soleil, mais aucun signe de mouvement gréviste.

## A Lannoy

Les patrons se sont réunis dimanche matin et ont décidé que les établissements resteraient fermés lundi.

Deux arrestations ont été opérées, pour faits ayant trait à la grève.

Deux seigneurs, Eugénie et Marie Duquesne, âgées de 22 et 18 ans, ont été arrêtées et conduites à Lille, sous l'inculpation de bris de clôture chez M. Parent-Montfort.

## A Hem, Lys-lez-Lannoy et à Leers

Le plus grand calme n'a cessé de régner pendant toute la journée de dimanche.

## A TOURCOING

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## A Hem, Lys-lez-Lannoy et à Leers

Le plus grand calme n'a cessé de régner pendant toute la journée de dimanche.

## A TOURCOING

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## A Hem, Lys-lez-Lannoy et à Leers

Le plus grand calme n'a cessé de régner pendant toute la journée de dimanche.

## A TOURCOING

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## A Hem, Lys-lez-Lannoy et à Leers

Le plus grand calme n'a cessé de régner pendant toute la journée de dimanche.

## A TOURCOING

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## A Hem, Lys-lez-Lannoy et à Leers

Le plus grand calme n'a cessé de régner pendant toute la journée de dimanche.

## A TOURCOING

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## A Hem, Lys-lez-Lannoy et à Leers

Le plus grand calme n'a cessé de régner pendant toute la journée de dimanche.

## A TOURCOING

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

Des détachements du 43<sup>e</sup> de ligne ont été envoyés à Bousbecques et à Hainin.

Un escadron de dragons est resté à Lille et a été pris en état de marche par le 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 400 hommes, venant d'Amiens.

## LES DÉBATS

Le jour de dimanche a été fort calme ; on n'a relevé aucun incident relatif à la grève.

Notre garnison s'est renforcée aujourd'hui de 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, soit environ 4